

culières, on ne pouvait jeter les yeux nulle part sans trouver une preuve de la joie des habitants, et que la fête paraissant devoir se prolonger fort avant dans la soirée, personne ne songeait encore à rentrer au logis.

Cependant Imbert Gimbre que sa vieillesse, ses blessures et ses émotions avaient accablé, se dirigeait paisiblement vers sa demeure de la rue Thomassin. Quel fut son étonnement en voyant arrêtés à sa porte un écuyer et deux pages aux armes de la reine mère, Louise de Savoie ? L'écuyer frappa quatre coups à la porte avec un petit marteau d'or en disant : *A messire Imbert Gimbre. Ouvrez à la reine.*

Le vieillard s'avança et se fit connaître.

« Voici pour vous et pour vos deux damoiselles, dit l'écuyer. Recevez de la part de la reine. J'ai ordre de partir incontinent. »

C'était, en effet, une lettre de la reine annonçant le retour des enfants du roi à l'ancien échevin qui avait été chargé de lui porter, à elle, pendant son séjour à Lyon la triste nouvelle de la prise de François I^{er} à Pavie, et ajoutant qu'elle donnait à ses deux filles, une somme de six mille écus, afin de leur prouver sa reconnaissance pour leurs bons soins envers elle, et aussi pour leur amour envers le roi son fils....

Quelques heures plus tard, les fêtes étaient terminées, les rues silencieuses : tous les habitants de la ville dormaient d'un profond sommeil.

Chez eux, dit Imbert Gimbre en pressant ses deux filles contre son cœur, la joie est finie ; chez nous elle commence.

— Oh ! répondirent celles-ci, c'est qu'il en est du service du roi comme du service de Dieu. Le ciel ne le laisse jamais sans récompense.

J. C. POMMET.